

## Adélaïde

Elle me tend la joue.

Et je déteste ça.

Une fille rencontrée il y a quelques jours, en arrivant à Adélaïde. On a eu un début d'aventure. Quelques câlins, quelques bisous. Je suis pas fou d'elle non plus, et ça ne me brise pas le cœur, mais je comprend pas :

Pendant 3 jours elle m'embrasse sur la bouche, et aujourd'hui elle me fait seulement la bise. Sans la moindre explication ?

En parlant d'autre chose l'air de rien ?

Et si j'étais amoureux d'elle ? Comment est-ce que je me sentirais ?

Mal.

Je me tire sans rien dire.

Chaos.

Et ces 2 autres nanas qui me collent au train depuis la fin du show. Aussi belles l'une que l'autre. Qui m'emmènent danser, allument tout les mecs et n'ont de regard que pour elle même. A croire qu'elles vivent face à face avec un miroir virtuel dans lequel elles se contemplent perpétuellement.

Non pas que j'ai eu la moindre illusion d'être autre chose qu'un faire valoir. Mais qu'elles ne comptent pas sur moi pour jouer plus longtemps leur jeu.

Chaos.

J'aimerais citer une phrase de « Géocherchetout » (un mec qui raconte sa vie sur Internet avec un cynisme déroutant) :

*« Les femmes encore célibataires après 30 ans sont elles toutes désespérées ? J'espère que oui : ça sera notre vengeance. »*

C'est ça qui est bien quand on bosse dur : on a plus de temps à perdre avec des filles qui n'en valent pas la peine. En même temps c'est facile à dire pour moi dans la mesure où mon boulot me permet de faire des rencontres et de m'amuser.

Je me souviens quand j'étais sur Aix en septembre octobre : le désespoir.

Rien, queudal... Je me serais tapé n'importe quoi : une grosse, une chèvre...

Manque de bol, à cet instant d'extrême fragilité, je suis tombé sur une fille superbe. J'aurais pu me refaire tranquillement une nana pas trop belle, pas trop dangereuse... mais non ! Il a fallu que ce soit elle...

Une indou-babacool bienfaitrice de l'humanité : ben elle m'a pas vraiment fait du bien à moi. Au contraire.

A l'entendre, elle est la réincarnation de Mère Térésa.

La famine en Afrique est inacceptable, elle partira seule pour les sauver tous !

Waaa... sympa quand même.

J'aurais trop aimé être un africain en galère. Elle aurait sûrement pris un peu plus soin de moi. Pas comme cette fois où elle a débarqué à la maison pour me baiser, avant de se barrer en me tapant la bise la plus glaciale de l'histoire des pornos amateurs à petit budgets.

Les putes, au moins, se font payer. Moi j'ai pas touché un centime sur ce coup là...

Et puis finalement, quelques jours avant de partir en Australie je suis tombé sur une fille mignonne et gentille. C'est toujours avant les départs que je fais les bonnes rencontres... Monde cruel.

Je suis à Adélaïde depuis presque une semaine ! Wouhou !

Y a plein d'Aborigènes ici. Plus qu'à Melbourne et qu'à Sydney.

Les « aborigènes » qu'est-ce que c'est ?

C'est ceux qui vivaient en Australie depuis le début. Avant que les colonies Européennes ne débarquent. Un peu comme les indiens.

Mais en moins beaux.

Alors bien sûr on va me traiter de sale raciste, mais j'y peux rien si ils ne me plaisent pas. Si ça se trouve, eux aussi trouvent que j'ai une sale gueule.

Donc, comme les indiens, ils se sont fait éclater la gueule par les collons. Je connais pas les détails de l'histoire, mais j'imagine que c'est la même merde habituelle. Les anglais débarquent un jour, leur tapent sur la gueule, violent les femmes, zigouillent les gosses et plantent un drapeau britannique.

Aujourd'hui les aborigènes vivent dans le désert ou accessoirement dans les banlieues, tandis que les blancs vivent dans de superbes villes futuristes, en bord de cotes.

Ce qui est forcément complètement dégueulasse on est d'accord. Et qui rend la suite de ma description complètement immonde. Car, étant complètement inculte, je ne vois que le coté superficiel des choses.

Les aborigènes sont ils vraiment si moche que ça ?

Encore une fois, chacun a son point de vue... mais moi je dirais oui.

Pour donner une idée, imaginez qu' E.T se soit tapé une truie. Et qu'ils aient un gosse...

Cheveux longs crépus et nez en truffe. Arcades sourcilières proéminentes.

Un regard sombre et plutôt vide... On peut pas dire que la nature soit tellement sympa avec eux. En même temps ils ont du lui rendre la pareil. Vu qu'ils ont tous la même tête (homme et femmes confondus) je me demande s'il n'y aurait pas un gros problème de consanguinité derrière tout ça.

Bien sûr tout cela n'est qu'un avis purement personnel. Pour plus d'objectivité j'ai fait un portrait d'une jeune aborigène (dauphine de Miss Australia 2006).



Les aborigènes sont ils sympas ? (ce qui serait la moindre des choses pour essayer de compenser )

Et non.

La plupart des aborigènes qui m'ont branché dans la rue m'ont gratté du tabac ou du fric. Avec un anglais encore plus mauvais que le mien. Lorsqu'ils se parlent entre eux ils crient et ont l'air de s'engueuler.

Y a t'il quelque chose de positif à en dire ? Ne serait-ce que pour rassurer le lecteur qui se dit : « mais ce mec est raciste ?! »

Et non ! Je suis pas raciste, et j'ai rien contre eux. Il y a d'ailleurs plein de belles choses à dire de ce noble peuple ! Enfin j'imagine que si je me renseignais je découvrirais plein d'anecdotes passionnantes sur leur culture.

Ha ben ouais !... Comme par exemple leur art :

Ils jettent des boomerangs, font du digeridou et représentent leur rêves en peinture.

Des rêves en peinture ?

En gros ça consiste à manger des champignons hallucinogènes, et une fois qu'on est complètement défoncé : faire un joli gribouillage de toutes les couleurs.

Un tableau je veux dire.

Serge en a acheté un : ça vaut des 10aine de milliers de dollars...

Moi, si je faisais la même chose on me foutrait des coups de pieds au cul pour que je trouve un vrai boulot. Mais à mon avis, ça déculpabilise pas mal les occidentaux de filer du fric aux aborigènes en prétendant que leur gribouillis sont géniaux.

Enfin bon...

Je connais rien à l'histoire de ce pays, et on va me dire que mes propos sont irresponsables. Et que pire : je suis totalement INSENSIBLE à leur art.

Bon, j'avoue que leur peinture ou leur musique me laisse plutôt froid. Par contre j'ai été sensible à leur odeur :

Ils puent.

Sérieusement, c'est pas un jugement, ou un propos subjectif, mais un constat. J'veux dire, ils ont vraiment une forte odeur corporelle. Ça permet sûrement d'exciter le sexe opposé lors de leurs orgies psychédéliques, mais en société, c'est plutôt inadapté.

Bref, avec comme référence un système de valeur occidentaux, et sans information sur leur culture, la plupart des gens auront spontanément le genre d'impressions que je viens d'énoncer. Bien sûr, contrairement à moi, ils auront la

décence de ne pas exprimer ces idées honteusement intolérantes et discriminatoires. Moi je dis peut-être qu'ils sont moches et puent, mais au moins j'essaye de changer mon point de vue débile, et d'aller leur parler lorsque l'occasion se présente pour changer au plus vite mes premières impressions désastreuses !

La plupart des occidentaux, par pudeur, se garderont bien d'exprimer la moindre idée blessante, mais au fond, ils auront une opinion encore pire que la mienne sur les aborigènes. Et en gardant cette opinion secrète ils n'en changeront jamais !

Les australiens eux sont réellement racistes. Ils n'expriment jamais rien de blessant, mais leur coupent toutes opportunités de s'épanouir dans les villes. Au contraire, ils les ont tous zigouillés, et puis après ils font leur méaculpa aux survivants, tout en les empêchant d'obtenir un rang social acceptable. Avec une sorte de RMI spécial aborigène. Pour qu'ils n'aient pas à travailler. Grâce à l'argent ils peuvent boire. Tout comme ces indiens qui découvraient l'alcool et partaient complètement en couille, les aborigènes gèrent mal la boisson. Les vices de la civilisations sont désastreux lorsque l'on y est pas préparé.

Et qu'on me demande pas d'aimer leur « art ». Moi j'oblige personne à apprécier mes shows. Si les gens se font chier ils se barrent.

Je supporte pas les snobs qui font semblant d'apprécier quelque chose qu'ils ne comprennent même pas, sous prétexte que c'est connu ou que ça vaut cher. Ils essayent toujours de te faire croire que toi, t'es pas assez sensible pour apprécier. Alors qu'en fait t'es juste assez lucide pour savoir ce que c'est de la merde, et assez honnête pour le dire.

Je suis peut-être un petit con intolérant, mais la première étape pour changer c'est quand même de le reconnaître, et d'exprimer les idées à la con qui moisissent dans mon crâne. Ne serait-ce que pour les analyser et comprendre ces sentiments.

Après ce préambule qui en aura fait vomir plus d'un, je crois pouvoir dire que je me suis fait ennemi avec :

- les femmes en général (rapport à l'intro)
- les défenseurs des minorités (rapport au passage sur les aborigènes)
- les défenseurs de l'art
- et tous les sympathisants aux groupes précédemment cités, cela va de soit.

C'est donc en ayant perdu quasiment toute mon audience que je vais commencer mon récit. Un peu comme lors d'un spectacle désastreux sous la pluie.

C'est parti...

Mardi 6 mars

J'ai quitté Melbourne ce matin vers 6h00 du mat. Une petite pensée pour Serge, pour le spot, pour St Kilda... Tony est au volant. Avec son chapeau de cow-boy et ses lunettes de soleil il a l'air d'un vrai Australien. Le genre virile, qui peut battre un crocodile à mains nues, et lui enfoncer son pouce dans le cul, juste pour l'énerver un peu plus !

Mais pas du tout. En fait Tony c'est un gentil bonhomme ultra sensible qui fait son spectacle par amour. Il est magicien et a commencé les spectacles seulement l'an dernier, alors qu'il a plus de 40 ans. Avant ça, il était commercial dans une boîte de location de véhicule. Depuis des années.

Ils l'ont pris pour un fou à son boulot lorsqu'il a tout plaqué pour aller faire des tours de passe-passe dans la rue. Je me souviens, quand j'ai quitté Darty on m'a un peu pris pour un dingue aussi.

Sur la route, il me raconte l'histoire de sa vie. C'est surprenant.

Seul garçon dans une famille de 7 enfants. Certaines de ses sœurs se prostituaient. Il a vécu dans une maison de passe avec elle, et s'est tapé sa première pute à 13 ans. Lui aussi a commencé à travailler très jeune. Magouilles en tout genres... A 14 ans il avait déjà sa moto. Et pas une mobylette...

Bref, une vie bien spéciale. Comme la plupart des artistes de rue. A 17 ans il vivait seul, était indépendant et voyageait. En s'arrêtant dans un camp hipie il est tombé amoureux d'une nana de 29 ans qui avaient déjà deux gamins. Il s'est marié avec. Le plus âgé des gamins avait seulement 5 ans de moins que lui... Pas évident. Mais c'est un bosseur, et un gars malin, alors il s'en est sorti. Divorcé puis remarié, ce coup-ci avec une fille plus jeune. De nouveau divorcé. Et maintenant célibataire.

Entre temps il a fait des dizaines et des dizaines de boulôts. Il a commencé comme livreur de journaux à 9 ans, est devenu mécano, cuisinier, vendeur, magouilleur et j'en passe... pour aujourd'hui être artiste de rue. Il est très content de sa nouvelle situation. Fini les semaines de 45 heures... il prend le temps de vivre. Et d'ici quelques années il gagnera autant que dans sa boîte de location de bagnoles. De toutes façons il ne s'en fait pas, il a mis un paquet de tunes de côté... et de toute façon il est passionné, et considère que chaque occasion de jouer est un cadeau du ciel.

C'est Tony...



On est arrivés le soir à Melbourne. Lui est allé chez des potes. D'autres performers. Ils fument et boivent tous, je me sens pas trop à l'aise avec ça. Une fois que j'ai collecté les infos pour me garer et aller au draw (tirage au sort) je m'en vais.

Et ça y est : je suis enfin seul. Dans mon van. Sous un arbre au bord d'un parc. Il fait nuit, je me sens bien. Même si la compagnie de Tony était agréable, même si Serge a été génial à tout point de vue... ça fait longtemps que j'ai pas été seul... et ça me manquait. Je vais enfin vivre de nouveau à mon rythme.

### Mercredi

Premier jour à Adélaïde en solo. D'habitude c'est toujours dur de s'habituer à une grande ville dans un premier temps. Mais là j'ai pas vraiment le sentiment d'être perdu. Je suis garé, je sais où est le draw... plus besoin de personne.

Levé assez tôt. Premier tour en ville, histoire de voir les spots, de faire quelques courses. Promenade aux alentours du van pour trouver les points d'eau, parcs, toilettes publiques, poubelles, ect... je prend même le temps de décorer mon van avec les canards en plastiques de Kat.



Dans l'après midi je fais mon premier entraînement dans un joli parc. Y a une rivière qui le traverse et des canards un peu partout. Ici je ne m'abonnerai pas en salle de muscu et ferai peu d'entraînement puisque je ferai des shows tout au long de la semaine. Je compte bosser comme un dingue, c'est la dernière ligne droite ! La créatine, la prot, et les étirements m'aideront à tenir le coup.

Hum... çà fait longtemps que j'avais pas fait du kungfu dans un parc. Çà me fait du bien. Je prends le temps de faire du Taïchi et des exercices énergétiques avant de commencer les coups de pieds et les sauts.

Une bande de gosse vient vers moi. Ils marchent en rang deux par deux sous la direction d'une maîtresses. Et chacun a sur sa tête un petit chapeau pour se protéger du soleil. Ils sont rigolos.

Je passe à l'équilibre sur les mains et exécute différentes figures avec mes jambes : écart, regroupé, pliées, tendues... et déjà j'entend les gamins qui réagissent. Ils ont commencé à me regarder, les maîtresses aussi. Je lance alors un rétablissement dynamique suivi d'un saut périlleux arrière. Réception basse dans la position de l'aigle !

Quelques cris, commentaires et applaudissent... je fais semblant de rien entendre, l'air super concentré. Toujours dans la position de l'aigle, les yeux plissés...je suis dans mon dessin animé.

En tout cas çà me rassure, j'arrive toujours à attirer l'attention des foules. Ouf.

Un peu plus tard je vois un jeune de mon âge qui file son goûter à un canard. Dégaine de baba cool aventurier, il a l'air sympa, je vais lui parler. Ma première impression était bonne, il s'appelle Marc, agréable et indépendant. On échange nos numéros pour aller boire un coup ce soir.

Je continue encore un peu de m'entraîner avant de rentrer au camion.

Puis j'appelle Pitt. Celui que j'avais rencontré à Melbourne et qui m'a donné des conseils pour être plus à l'écoute des autres. Il est maintenant à Adélaïde. On se voit ce soir aussi.

Je me prépare et pars en ville, habillé en beau gosse. Chemise noire, et jean qui me fait un beau cul.

Le festival ne commence que demain, et pour l'instant rien ne laisse présumer qu'un gros évènement arrive. Ça m'inquiète un peu de ne voir aucune scène dans la rue ni de structures en montage comme c'est généralement le cas. Enfin bon...on verra.

Je rejoins Marc. Il semble très content de me voir et m'embarque dans une salle de jeux pour me présenter des gens sans intérêts. Ils mettent des pièces dans une machine à sous et boivent de l'alcool. Y a des signes multicolores qui tournent quand on actionne une manette, et des bruits. Mais ça sent l'arnaque aussi fort qu'un stand de fête foraine. Une nana plutôt moche oublie quelques secondes sa machines pour me regarder comme un bout de viande. C'est mon accent qui a attiré son attention, maintenant je crois que c'est mon cul qui l'intéresse. Mais j'ai d'autre projets dans la vie que de me taper une vieille peau dans les chiottes d'un bar à jeux. Je me casse et embarque Marc. Il me propose d'aller dans un show girl voire quelques streaptease. Plutôt surprenant tout ça pour un baba cool qui nourrit les canards.

On va voir Pitt. Les streapteases je les verrais bien assez tôt, je compte bien en faire d'ici pas longtemps.

Marc me suit, où plutôt c'est moi qui le suis. Il sait mieux que moi se repérer dans cette ville et m'emmène jusqu'au pub que Pitt m'a indiqué. On le retrouve en compagnie de quelques personnes. La plupart sont des filles (l'une est française) et il y a aussi un performer que j'avais déjà vu à Melbourne.

Marc sociabilise avec tout le monde et n'arrête pas de parler. Il est super speed en fait. Je m'amuse en le regardant faire. Il drague ouvertement les 3 nanas qui accompagnent Pitt et lance carrément un streaptease lorsque le DJ commence à mixer. Et il est super bien foutu ! Ce mec a fait des années de muscu. Ça me scie bien le cul dans la mesure où il vient de s'enfiler sa 4eme bière en 10mn.

Comment peut on boire autant et être aussi sec ? Il s'agite tellement qu'il doit brûler toutes ses calories. Il me fait penser à celui que j'étais il n'y a pas si longtemps, en soirée, avant de faire du spectacles professionnellement. J'avais toujours besoin d'attirer l'attention. Et maintenant je peux prendre du recul et

m'amuser en voyant un autre faire la même chose. C'est rigolo, mais en même temps ça trahi un besoin d'affection. Ainsi qu'un manque de confiance en soit qui pousse à vouloir prouver quelque chose.

En y réfléchissant, je me dit que j'étais encore pire que lui.

Et pourtant les filles s'en désintéressent peu à peu pour s'intéresser à moi. Alors que je suis resté en retrait la plupart du temps. Discutant simplement avec Pitt... Elles ont du me trouver « mystérieux ». Tu parles, j'étais juste fatigué ! Mais bon, je les laisse approcher peu à peu. Une grande starlette aux cheveux lisses et noirs (pas mon genre), une blonde avec des dreads (jolie visage mais grassouillette et mal dans sa peau) ainsi qu'une jolie petite brune aux origines françaises et espagnoles (celle là est pas mal). Je danse avec la jolie et ça accroche. Lorsque l'on retourne s'asseoir, elle essaye de me convaincre d'embrasser sa copine la blonde. Probablement en galère de mec depuis des mois. Je lui répond que ça me fait vachement peur dans la mesure où j'ai jamais embrassé de filles de ma vie. En ayant l'air le plus sincère et naïf possible. ...et j'ai presque l'impression que ça marche. En tout cas ça correspond au personnage que je joue depuis le début de la soirée. Et avec mon accent français je viens de toute façon d'une autre planète pour ces nanas.

Elle me fait des grands sourires et me dit que c'est très facile. Alors je l'embrasse timidement. Comme pour essayer. Elle semble ravie.

Et dire que Marc galère et s'essouffle depuis tout à l'heure...

Il en est au point de faire des équilibres sur les mains entre les tables. Un peu foireux, il est tout tordu à cause de l'alcool et ses poches se vident par terre. Quelque part j'ai plus d'affection (ou du moins de compassion) pour Marc que pour ces filles. Lui au moins m'a fait rire et nous a donné de l'énergie tout au long de la soirée.

Mais j'en ai assez vu, je veux être en forme pour le draw demain et me barre. La fille semble un peu surprise que je m'en aille aussi vite après l'avoir embrassée. Mais j'ai pas envie de perdre mon temps. Je sais déjà qu'elle restera avec ses copines jusqu'en fin de soirée selon cette loi implacable :

*La loi de la solidarité féminine.*

Celons le principe de cette règle, en fin de soirée, au moment où le mec propose à la fille de la raccompagner ou de l'inviter chez lui, celle-ci répond innocemment :

« Je peux pas, il faut que je reste avec mes copines »

Grâce à cette techniques (et bien d'autres), les filles transforment les mecs en toutous, portes monnaies, faire-valoir, gardes du corps, esclaves, ect...

Mais à force de me faire baiser, la technique a perdu beaucoup de son efficacité sur moi. Je suis parti sans hésiter, en leur laissant Marc en pâture. Elles vont se faire un plaisir de le vider de son énergie, pour ensuite l'abandonner à sa frustration comme des salopes. Voilà ma prédiction.

### Jeudi matin

Me voilà au draw. Nous allons tirer au sort les heures de passages. On décide des plannings de 4 spots en même temps. C'est super bien organisé. 3 spots sont dans le RUNDLE MALL (la rue piétonne avec les galeries marchandes) et 1 spot est dans le fringe garden. En gros les spots du Mall sont merdiques et dur à bosser. Du genre Sydney. Les passant se rendent à leur travail, font du shopping, où vont en cours. Bref, personne n'est là pour voire des spectacles.

Le garden par contre est génial. On a un public énorme, une vraie scène, un sound-system puissant et des éclairages. C'est pour ce spot que tout le monde est venu. 5 passages par soir, on est plus de 25... Ça veut dire qu'avec une chance normale on joue environ deux fois par semaine... pas top.

Le draw c'est l'occasion de découvrir tous les performers présents dans la ville. Ici on est un paquet... Je ne connais quasiment personne, comme d'habitude. Mais à force certaines têtes me reviennent. Il y a Sam, le super danseur, quelques gars de Melbourne, un paquet d'inconnus et... le petit gros de Sydney ! Merde... Pas lui.

Je sais pas son nom et je m'en fous. Lui par contre est ravi de me revoir et vient me faire un câlin collant. Bouerk.

Ce mec doit avoir mon age. On est les seuls à être si jeunes (tous les autres ont 10ans de plus environ...). Il a un costume merdique : neud papillon, bretelles, et un short trop grand. Chemise froissée et décolorée, mal rasé. Son gros bide dépasse du pantalon et il se tient n'importe comment. On dirait que son double menton l'empêche de bien articuler. C'est sans doute pour ça qu'il bave...

Son show est une merde : il exécute sans la moindre grâce des tours de magies achetés dans un magasin de jouet. Le tout sur la musique d'un poste dans le genre de celui de ma petite soeur. Celui que j'ai cramé sous la pluie un jour de galère...

Il ne connaît pas vraiment les autres performers non plus, et les rares qui l'ont déjà vu l'ignorent complètement. Pour lui, ma présence est une aubaine : il a enfin quelqu'un à qui parler.

Mais le problème c'est qu'il y a une chose que je déteste encore plus que la médiocrité, le mauvais goût vestimentaire, ou le fait d'être mal rasé... quelque chose que je ne supporte pas :

Les gros.

Bien sûr, il existe des maladies ainsi que des traitements qui font prendre du poids. Et dans ces cas là, il serait cruel de juger le handicap. Mais je suis persuadé que ce mec a des capacités physiques et mentales normales. Il n'a aucune excuse. Ce manque de respect qu'il a pour son corps m'agresse. C'est comme un type qui fume, j'ai envie de lui mettre des baffes.

La plupart du temps lorsqu'il me parle je ne répond tout simplement pas. Je regarde ailleurs. Essayant tant bien que mal de faire abstraction du spectacle navrant de son anatomie. Mais il insiste à chaque fois, et va jusqu'à poser sa main moite sur mon épaule pour me forcer à me retourner. C'est alors, à seulement 50cm de mes yeux écarquillés, que je vois sa bouche baveuse articuler des sons. Mon cerveau horrifié se refuse à traduire le moindre de ses mots.

Je crois que je devrais me faire un tee-shirt avec une inscription du genre :

« I don't speak to fat people »

Le tout agrémenté d'un logo ou d'un dessin explicite. Je vous laisse imaginer.

Envoyez vos propositions sur le site [supermorbak@gmail.com](mailto:supermorbak@gmail.com) .

Avec une certaine force de concentration j'ai réussi à l'oublier. En essayant de faire comme si je connaissais pas ce mec. Car pour tout avouer, ma terreur serait d'être assimilé à lui. Déjà que depuis Sydney la plupart des performers me prennent pour un con... il serait peut-être temps que ça change.

Pour l'instant l'ambiance entre artistes est assez froide... pas grand monde ne se connaît, le festoch n'a démarré qu'aujourd'hui et c'est pour l'instant très calme. Même trop.

Certains types semblent super confiants... du genre les grosses pointures qu'on renifle à 100m. Certains ne ressemblent même pas à des performers. Des mecs de 40ans, qui ont l'air de rien. Ce sont souvent les pires. Derrière cette apparence trompeuse se cache parfois une légende vivante.

On tire les numéros pour les 4 spots... et pour l'instant je joue dans la rue du centre commercial appelé le Rundle Mall.

Un mec joue déjà sur le spot. Il est bon, mais personne ne regarde son show. A chaque fois qu'il passe à une nouvelle séquence du show il perd son public. Pour le final il a à peine 30 personnes... et encore.

Quand vient mon tour je prépare mon matos... personne ne s'arrête. Ok. Je tchatte un peu, lance un warm up de 15 minutes. Toujours personne. Je lâche l'affaire. Le mec qui passait avant moi était bien meilleur, et il a du faire 20\$. En m'acharnant j'aurais peut-être fait la moitié.

Sam en faire un après moi et réussis à bosser.

Ça me fait du mal mais j'essaye de le prendre cool.

Un peu plus loin je tombe sur le show d'un mec à la coupe de cheveux étrange : chauve au dessus et des petites couettes sur le coté. Il a un cercle, lui. Je me sens inférieur... A part moi, je n'ai vu aucun artiste abandonner en fait. Je crois bien être pour l'instant le plus mauvais d'entre tous. C'est ce que je ressens en tout cas, et ça me fait bien chier. Si ça se trouve, même ce putain de gros a réussi à bosser !

Je rentre au van un peu amer et pose le matos. Ça suffit pour aujourd'hui, j'essaye de repartir sur de nouvelles bases demain.

En revenant en ville le soir j'ai une sacrée surprise : le festival a enfin commencé ! Les rues sont bloquées. Il y a des foules énormes. Quelques performers font de gros cercles, ils n'étaient pas au draw ce matin... hum. Ils ont été plus malins et mieux informés que nous. Si j'avais su, c'est maintenant que j'aurais joué. Mais le van est loin, j'ai la flemme d'aller prendre le matos. Et maintenant que j'ai vu ça je bosserai uniquement le soir.

Je comprend mal pourquoi on est autant au draw à ce disputer des spots de merde alors qu'il y a une telle ambiance la nuit... il va falloir que j'éluclide ce mystère... c'est pas clair.

Je vais découvrir le jardin (ou Fringe Garden, le meilleur spot) : le centre du festival. C'est là bas qu'il y a la scène avec sound-sytem et lumières. On est tous ici pour avoir la chance de jouer dessus.

C'est rempli le soir. Les shows marchent super bien. J'ai hâte de pouvoir y bosser... Je croise le mec qui organise le Draw : Nigel. Il me demande comment ça c'est passé. Je lui réponds la vérité. Mais je lui explique que pour les prochains jours je bosserai surtout le soir dans la rue bloquée. Il me répond que cette rue était uniquement bloquée pour ce soir. Et qu'aujourd'hui c'est le lancement du

festival. Il n'y aura pas autant de monde dans la rue avant deux semaines, pour le lancement du family-day. Et merde... pas facile ce festoch...

Et il me raconte une histoire : il y a des années, un mec est venu faire le fringe et n'arrivait pas à jouer. Il a choisi de prendre le spot le plus dur. Celui où personne ne voulait bosser. Il y est allé tous les jours, pendant des heures. Comme un acharné. Ce mec c'est Pedro le clown. Une légende de la rue. Il est partit de rien du tout lui aussi. Depuis il a fait plusieurs tours du monde, et peut jouer n'importe où.

Son histoire m'a redonné du courage. Demain j'y arriverai !

A coté du fringe garden y a un concert Techno pour l'occasion. Le son est bon mais j'ai pas le coeur à danser. Je rentre au van.

Sur la route j'ai la surprise de croiser la fille que j'ai embrassé hier. Elle ne me voit pas. Je lui fait un signe en la croisant et continue. Elle réalise alors et revient sur ses pas en courant. Après m'avoir fait un câlin elle sort de son sac une sorte de filet noir. Elle semble toute excitée en me le donnant. C'est un cadeau pour moi apparemment. Je déplie le truc et comprend alors que c'est un tee-shirt moultant en résille noir ! Génial !

Quelqu'un lui a parlé de mon show et elle a voulu m'offrir ce tee-shirt sexy. Quasiment la même chose que ce que je mets sur scène. Ça me fait très plaisir. J'enlève immédiatement mon blouson et mon tee-shirt pour enfiler ce petit haut. Le tissu caresse ma peau... mon énergie change. Je bouge un peu, fait un petit déhanché : immédiatement quelques passants réagissent. Ça y est je me sens de nouveau vivant. Cette fille m'a ressuscité. Je l'embrasse et les emmène elle et ses copines au concert. On va aller danser.

Elle s'appelle Marisol et devient plus ou moins ma copine. En tout cas on se fait beaucoup de câlins et de bisous.

Techno house minimaliste. Très bien. Tout le monde apprécie. On gigote plus de deux heures. Ça fait du bien. Je délire avec tout un tas de monde grâce à ma tenue sexy. Les filles s'amusent aussi. La plupart doivent me prendre pour un gay : elles se collent carrément à moi ou me caressent le torse.

Et puis un aborigène complètement bourré commence à foutre la merde. Une montagne de 2 mètres. Grand et très gros, une bouteille de plastique remplie d'un liquide jaunâtre à la main. Sans doute de l'alcool. Le mec en tout cas est complètement bourré : il piétine nos affaires sans s'en rendre compte et prend une des filles dans ses bras de force. Je vais le calmer. Le mec veut rien savoir et s'accroche à elle comme à un bout de viande. Le regard vide. On dirait un chien

stupide. J'arrive enfin à libérer la nana, elle se met vite derrière moi et le mec commence à me regarder de travers. Pas content apparemment. Il fait une tête de plus que moi, et le double de mon poids... Vu son gabarit, si on part en combat au corps à corps je suis foutu, une seule solution : je tente le tout pour le tout et lui fait un gros câlin. Avec ma tenue de PD ça passe. Il a l'air aussi surpris que dégoûté et se barre. Même sur les bourrés ce genre de technique fonctionne. Manque de bol il repart emmerder une autre copine. Fait chier. Je vais voir les mecs de la sécurité pour qu'ils me filent un coup de main, et ils me répondent qu'ils n'interviendront pas tant qu'un coup n'aura pas été porté. Fait chier. Je retourne donc à mon aborigène pour aller prendre mon premier coup. Mais en revenant sur lui l'inattendu se produit : Sa femme est intervenue avant moi. Aussi imposante que lui. Apparemment, elle voit d'un mauvais oeil le fait que son homme complètement bourré bave sur des minettes en concert. Il se fait salement engueuler.

On dirait vraiment qu'ils sortent d'une autre planète. Ils sont tellement maladroits et inadaptés à notre culture... On ne s'est pas contenté que de leur voler leurs terres, mais on a aussi pris leur dignité. Cet alcool et ce système les détruits.

On va un peu se reposer au bar en plein air. Ils ont mis des canapés et des sofas. Au moins on peut discuter un peu loin du son. Marisol me parle de son ex-copain qu'elle a quitté il y a quelques jours parce qu'il était violent avec elle. Ainsi que de sa grand-mère française qui veut absolument me rencontrer.

Je fini par rentrer seul au van. Sans vraiment essayer de ramener Marisol.

## Vendredi

Levé par l'alarme de mon portable à 9h00. Ça fait longtemps que j'ai pas utilisé de réveil pour aller jouer. Mais bon, il est temps de prendre les choses au sérieux. Aujourd'hui je bosse.

Petit déjeuner, étirement, un peu de prot et de créatine pour avoir la forme... Je vais au draw de 10h30.

Une demi heure de marche avec ma chariote. Les écouteurs de mon baladeur dans les oreilles...j'apprécie le simple fait de marcher torse nu au bout du monde, sous le soleil du matin. Quelques exercices sur le chemin... il y a une barrière au dessus de laquelle j'aime bien sauter.

Arrivé au Draw la plupart des autres ont l'air éclatés. Les performers sont rarement matinaux. Si on aimait vraiment se lever le matin, on se contenterait d'un travail normal.

Je fais mon premier show à 15h00.

Ce coup-ci c'est quand même plus facile qu'hier et j'ai un cercle en préparant mon matos avec un peu musique. Je coupe le son, me présente et fait avancer le public jusqu'à la corde... warm up de 10mn. Je commence à avoir du monde. Saut avec la poubelle, ça y est j'ai l'attention. Puis j'enchaîne sur la salade et perd la moitié du cercle.

Pas top. Petit chapeau. 10\$ environ... de la merde. Le saut de poubelle a pris toute l'attention et ça ressemblait tellement à un final que tout le monde c'est barré après.

Chute d'énergie.

Et lors de ma salade je parle trop. Avec mon anglais à 3 sous ça ne marche pas. Il faut que je demande à mes acteurs de faire moins de répliques et plus de gestuelles.

Vers 5h lorsque tout le monde arrête de bosser j'en refait un. Sans la salade... ça commence à mieux marcher. Mais encore une fois, après le saut de poubelle je perds un paquet de monde. 20\$... c'est mieux mais ça reste merdique.

J'en refait un !

Tout les autres performers sont partis depuis longtemps, je suis seul à bosser...

Ce coup-ci je mets la poubelle à la fin, et place un gamin sur les épaules du type qui tiens la poubelle. Comme ça la pression est beaucoup plus forte, et le saut plus haut. Et ça marche. Je fais enfin un bon cercle. 40\$... ça commence à venir.

Puis je rentre au van. Exténué, mais fier de moi. Pas pour les 70\$. C'est insuffisant. Mais pour la progression :

1<sup>er</sup> show: 0\$

2eme show: 10 \$

3eme show: 20\$

4eme show: 40\$

Avec à chaque fois une construction différente. Je commence à saisir comment faire.

Le soir je reviens au Rundle Garden (le gros spot qui cartonne) mais sans mon matos. Juste pour voire les autres performers. J'ai le plaisir de découvrir le spectacle de Nigel (le mec qui organise le Draw). Il cartonne. Je m'attendais pas à un truc pareil. 15ans d'expériences, un personnage hilarant, un jeu de scène et un timing parfait, un show original, et une super technique (jonglage avec 3 battes de base-ball en métal sur monocycle girafe avec un verre d'eau en équilibre sur la tête). Ici y a du gros niveau...

## Samedi

Au draw je chope des super horaires sur la grosse scène du Fringe garden: samedi soir à 10h00 et dimanche soir à 11h00. Sachant que le lundi est férié. Ce qui me fait peur, c'est que j'ai pas de micro. Le spot est tellement gros et bruyant qu'on peut pas vraiment le bosser à la voix. Et pour l'instant les relations entre performer sont très froides. On est plus d'une 20aine, chacun se bat pour son steack, et on est loin d'une ambiance de fraternelle solidarité. Les micros sans fil valent entre 400 et 1000\$, c'est pas un truc qu'on prête comme ça.

Je demande quand même à Tony et quelques autres. Mais la plupart bossent en même temps que moi sur d'autres spots. Et les autres me sortent des excuses bidon. En même temps, je ferais sûrement pareil à leur place...

Comme d'hab il va falloir que je me débrouille seul.

A coogee beach un mec m'avait filé un émetteur-récepteur. Et j'avais acheté un micro à Melbourne un peu plus tard. Lorsque j'avais essayé de faire marcher tout ça : le résultat fut merdique. Micro de mauvaise qualité (fallait s'y attendre, je l'ai payé 30\$) et récepteur pourri. Dès que je branchais le matos à mon ampli, un son bizarre sortait de mes enceintes : PLOP PLOP PLOP PLOP PLOP !

Pas top.

Il me faut pourtant une solution...

Mais c'est l'heure de ma sieste, et je dois me reposer un peu pour être parfaitement en forme ce soir. D'après les autres, le spot du garden est bon, mais très dur. Il faut dépenser beaucoup d'énergie pour captiver l'attention d'autant de personnes. On verra...dodo...

Impossible de dormir : une seule idée en tête : le micro !

Je me lève en sursaut, déballe l'émetteur-récepteur, le micro, et tous mes outils : c'est parti ! Je suis devenu fou, un peu comme quand je répare ma mob. Si un mec était venu me brancher maintenant pour me demander son chemin je lui aurait enfoncé ma pince coupante dans le crâne. Faut pas faire chier Gérard Lambert...

Au bout d'une heure j'avais une vague idée de comment j'allais me débrouiller. Mon micro est un model qui s'attache à la cravate, mais il a un signal beaucoup trop faible. Je vais fabriquer un sert tête avec du fil de fer pour coller le micro sur ma bouche, comme ça j'aurai un signal plus puissant. Et je vais refaire les connexions de mon récepteur pour virer les bruits parasites. Au bout d'une autre heure ça commence à prendre forme. J'ai coupé et refais les câbles

d'alimentation de l'appareil. Et fabriqué une sorte de micro serre-tête qui tiens à peu près. Les tests sont pas mauvais : les parasites ont enfin disparus, mais le signal reste faible. Trop faible pour l'utiliser. J'ai presque besoin de mettre le micro à l'intérieur de ma bouche pour qu'on entende quelque chose. J'envisage la solution deux secondes... Mhhhmhh...

Et c'est là que j'ai capté un truc sur mon récepteur : il y a eu auparavant un bouton pour le volume. Mais il est cassé. Je démonte tout, et bouge le potentiomètre avec un tournevis directement sur la carte à puce. Je fais un nouveau test et... çà marche beaucoup mieux ! Çà y est j'ai enfin un signal puissant !

Yeah ! Je me sens puissant comme après avoir réparé ma mob en panne au bord de la route.

Je regarde la gueule de mon matos : de composants électroniques, des fils de fer, et du bidouillage... et ben. Je suis le seul performer à avoir çà. Tous les autres ont du matos d'usine.



Le soir je suis tout excité. Je vais enfin jouer sur la grande scène. On est tous là pour çà. La plus part des autres performers jouent à contre coeur sur le Mall et tout le monde est d'accord pour dire que c'est de la merde. Si les autres sont venus à Adélaïde, c'est pour le spot du garden.

Je vais faire comme Mr Spin (Nigel) : un streaptease dès le début du show pour enlever mes habits normaux et mettre mon costume. Sauf qu'avec le micro çà foire complètement. Je m'empêtre dans les fils en changeant de pantalon. Et

sous les projecteurs, mon boxeur que j'avais mis pour l'occasion est à moitié transparent. Mauvaise sensation.

Une fois mon costume enfilé ça va déjà mieux.

Mais pas moyen de faire le warm up correctement : mon micro se pète la gueule sans arrêt, je peux pas bouger librement... je décide donc de m'en passer et bosser uniquement à la voix comme d'habitude. Dès que je l'enlève je me sens libéré et l'énergie du show remonte instantanément. Je fais immédiatement quelques mouvements pour me libérer de cette glue qui emprisonnait l'atmosphère. Une rondade suivie d'un salto arrière réveille le public septique et c'est partit !

Le show se passe correctement mais sans plus. Dès le début, mes problèmes techniques et mon streaptease foireux m'ont fait perdre une partie du public. Ils étaient toujours devant moi, mais regardaient le show d'un oeil distrait. Et sans micro, la plupart ne m'entendaient même pas. Les seuls moments efficaces du spectacle étaient ceux où je faisais du feu. Bref, j'aurais pu faire 15mn de spectacle au lieu de 45mn, ça aurait été pareil. Même mieux.

A la fin je me sentais mal. Vidé de toute mon énergie et conscient d'avoir très mal travaillé le spot. Moi qui m'était donné tant de mal pour ce micro...

Marisol qui était venu me voir a beau me dire que c'était génial, elle n'y connaît rien. Mais plutôt que de perdre mon temps à la convaincre que j'ai fait un show bidon je lui propose de venir dormir au van un de ces soirs. Elle accepte. Et veut aussi que je vienne manger chez sa grand-mère mardi. OK. On continue de discuter et de se bécoter. Elle m'avoue que la dernière fois, elle et ses copines ont fini la soirée avec Marc... et qu'il est venu dormir chez elle.

Il lui plaisait un peu, mais moins que moi. Alors elle l'a fait pioncer sur le canapé en espérant me revoir.

Mes prédictions étaient juste : Marc s'est fait baisé en beauté. Il a dépensé tout son énergie en vain, y a cru jusqu'au bout, et a fini sur un putain de canapé à dormir sur la béquille. Pauvre bonhomme. Moi, je n'ai fait aucun effort et je reçois l'affection de la nana que j'ai choisie.

La morale de l'histoire ? Elle est sordide... Pour obtenir l'affection d'une fille, la meilleure stratégie est bien souvent de jouer la carte de l'indifférence.

Apparemment le coté « mystérieux » permet à la demoiselle de laisser libre court à son imagination.

C'est RIDICULE.

En tout cas, lorsqu'une fille me témoigne son indifférence ça ne me fait pas du tout rêver. Je me sens juste comme une merde. Et au contraire lorsqu'elle est affectueuse je me sens bien.

Dans notre société de dégénérés ces réactions font de moi un être marginal.

On s'est assis dans la foule pour regarder le spectacle suivant. Mais c'est pas top : encore une performeuse qui fait du houla-hop. C'est le troisième show dans le genre que je vois en peu de temps. Et ça me passionne pas vraiment, même si dans son genre elle est douée. Je m'effondre dans les bras de Marisol. Vidé de mon énergie. A coté, ses potes sont plutôt bruyants. Ils ont probablement bu. Je me rends vaguement compte que c'est pas terrible pour mon image de m'afficher avec ce genre de personnes mais je suis trop fatigué pour réagir.

A la fin du show, je recroise Nigel qui m'engueule gentiment. Il me fait remarquer que je suis un performer, et en me mettant dans le publique avec des bourrés je montre le mauvais exemple. Et il a parfaitement raison.

Au moment ou je vais féliciter la fille pour son spectacle (par ce que même si ça m'a pas plu je reconnais qu'elle a du niveau, et qu'elle a plutôt bien géré la foule). Elle me dit que j'ai foutu la merde dans son cercle et que je dois lui acheter à boire pour me faire pardonner. Elle a pas tout à fait tort. J'étais avec ces petits cons qui ont fait du bruit. Mais si c'est un peu tard pour me le dire. C'est pendant le show qu'il faut gérer son cercle. On est pas des théâtres, mais des street performers. Elle aurait dû envoyer une blague salée pour nous ridiculiser et nous faire taire.

Enfin bon, je vais au bar lui acheter une bière pour avoir la conscience tranquille. En voyant les prix je tire la gueule. La moins cher coûte 5\$. Je l'achète à contre coeur. Et en revenant avec, la nana me dit qu'elle ne boit que de la vodka. Je lui fais remarquer qu'elle aurait pu me le dire avant de m'envoyer lui chercher à boire. Elle me répond que je n'ai pas demandé. Et veut que j'y retourne. Je la regarde sans rien dire et soupire. Elle me regarde toujours l'air d'attendre que je m'exécute. Je bois une gorgée de la canette que je tiens stupidement à la main et me barre.

Salope.

Même pas bonne sa bière, je la file à un des jeunes qui semble ravi.

Déjà que j'ai fait un show de merde, que je culpabilise de m'être laissé compromettre par des jeunes dont je me fous... j'ai pas besoin qu'en plus on me traite comme la dernière des merdes. Pas maintenant. Je suis fatigué.

Pour mon premier show sur le gros spot on peut dire que c'est pas la fête. Je rentre en rampant au van.

## Dimanche

Ce soir encore je joue au garden... Hier j'ai fait 230\$ sur le spot. Mais je suis sûr qu'on peut faire beaucoup plus en bossant bien. Hier j'ai été merdique...

Tout l'après midi je bricole un nouveau micro, ce coup-ci il doit être capable de tenir face à n'importe quelle acrobatie. Je repense le system et crée une sorte de serre tête en fer qui me broie le crâne. Ça fait mal, très mal, mais au moins ça tient ! En route pour ma deuxième tentative sur le gros spot !

Juste avant le show je croise Marisol.  
Elle me fait la bise.

?!

D'habitude on s'embrasse.

On discute un peu. Et contrairement à d'habitude elle ne me caresse pas en me parlant. Au moment de me barrer je tente un baiser pour vérifier tout ça...

Elle me tend la joue.

Et je déteste ça.

Mais je n'ai pas le temps d'y penser, je suis là pour mon show. Et il va falloir que je me batte dur, c'est plutôt calme ce soir.  
Forcément, dimanche soir c'est pas la même ambiance que samedi. Mais avec mon nouveau micro, et sans mon streaptease foireux du début, j'ai beaucoup plus d'aisance.

La foule est un peu éparpillée n'importe comment. Je commence par la resserrer et la faire avancer. Quand je suis satisfait je commence le show. A chaque instant je découvre le plaisir d'avoir un micro : plus besoin d'hurler. Tout le monde m'entend. Je peux même commencer à faire des blagues et à renforcer mon personnage de « français sexy ».

Le spectacle se passe à merveille.

A la fin je récolte un chapeau quasiment similaire à celui d'hier alors que le cercle est deux fois plus petit. Et surtout : je me sens super bien. J'ai fait du bon boulot. Nigel est encore là, je suis content qu'il vu çà. C'est un des performers dont je tiens absolument à obtenir le respect.

Au moment du chapeau Marisol revient me voire pour me féliciter. En la voyant courir dans ma direction je sais déjà que si elle ne m'embrasse pas sur la bouche c'est la dernière fois qu'elle m'approche. Et de nouveau elle m'embrasse sur la joue avec un grand sourire.

Mais elle se fait vite bousculer par la foule qui vient me féliciter et remplir mon chapeau. Je ne lui accorde aucune attention et elle disparaît aussitôt sous le flot des spectateurs sans que je cherche à la repêcher.

Çà me pose pas de soucie qu'on cesse de flirter ensemble. Surtout dans la mesure où je ne ressens pas grand chose pour elle. Mais on a eu le temps de parler un peu avant que je joue. Elle aurait dû me dire quelque chose à ce sujet. Du genre :

« On arrête par ce que tu pars bientôt et que je vais être triste. »

« On arrête par ce que je me suis remis avec mon ancien copain, tu sais, celui qui me tapait sur la gueule »

Ou une connerie dans le genre. N'importe quoi, mais surtout, ne pas faire comme si de rien n'était.. Si j'étais amoureux d'elle je me sentirais très mal en ce moment.

A la fin du chapeau je me fais brancher par deux bombes. Une brune et une blonde. Du genre « danseuses dangereuses ». On va danser au spot du DJ un peu plus loin. Et vu la façon dont elles se trémoussent je les soupçonne d'être streapteaseuses pro ou de passer leur temps en boîte de nuit. Une foule de mecs avides, le regard brillant et le corps tétanisé se forme autour des filles. Pas étonnant. Faut les voire bouger... on dirait des bimbos sorties d'un clip de rap. Enfin bon, moi çà m'amuse, et je danse pas trop mal non plus. Encore en costume de scène j'ai toujours la bonne énergie du spectacle et les deux filles me mettent plutôt bien en valeur. C'est pas désagréable de se faire caresser par ce genre de créatures en public. Mais assez vite je les laisse pour aller m'amuser dans un cercle de breaker qui s'est formé à coté. L'un des mecs tape un solo au milieu. Petit niveau de danse, mais très bonne énergie. Forcément avec mon pantalon orange je me fais remarquer assez vite. L'un d'eux me pousse au centre... J'envoie dès le début une roue sans les mains réceptionnée en position de l'aigle pour poser mon style. Autour de moi çà commence à crier. Je bouge un peu, dans un mélange de kungfu et flamenco. Puis m'esquive pour retourner près des filles. Elles sont toujours en train de faire leur numéro de danse sexy, devant un public de zombies hypnotisés. Je me demande si elles se sont seulement rendues compte de mon absence, tellement fascinées par leurs propres images.

Moi aussi je suis comme ça... mais sans doute grâce au spectacle, j'arrive à porter mon attention sur le public. Ce qui permet de partager l'énergie. Ces deux filles se regardent l'une l'autre, et n'offrent pas le moindre regard ou la moindre ouverture aux autres. On les croirait perpétuellement devant un miroir. Ce n'est peut-être qu'un détail, mais pour moi ça veut tout dire : ces créatures n'ont rien à offrir. Tellement conscientes de leurs charmes, qu'elles ne feront pas le moindre effort pour les hommes, qui eux seront prêts à ramper pour elles. Ces nanas sont des succubes. Des sales putes démoniaques.

Vision phallocrate ?

Hum... à mon avis plutôt réaliste.

En tout cas, moi je suis fatigué. Et je compte pas me vider de mon énergie ici, en attendant pathétiquement que les filles rentrent avec moi au van. Car ça n'arrivera pas. Il faudrait déjà pouvoir discuter. Et la seule façon d'y arriver est sans doute de leur payer un verre hors de prix au bar. Et pour parler de quoi ? J'imagine très bien cette connasse en train de m'hurler des banalités dans l'oreille :

« SUPER CETTE FETE !!! ET TOI, TU VIENS D'OU ? »

Sérieusement...

Je vais quand même les voir avant de partir. Histoire de pas m'enfuir comme un voleur. Ma mère m'a tout de même offert un minimum d'éducation (quoi qu'en pense mon père). Enfin bon...

Je vais donc dire au revoir aux filles histoires d'être poli, et puis aussi un peu pour l'honneur. Histoire de leur montrer qu'il existe encore des mâles pour résister à leurs pouvoirs. Elles sont un peu surprises que je m'en aille, et tentent deux ou trois techniques pour m'empêcher de me libérer.

Elles s'attaquent en premier à ma fierté :

« Tu vas déjà te coucher ?! »

L'air de dire que si je suis un vrai mec, je ne suis pas fatigué.

Puis à ma libido (caresses, regards).

Mais je suis fier de moi grâce au show, et je sais que leurs caresses n'aboutiront à rien de sexuel. Elles ne sont que du vent. J'esquive leurs sorts de haut niveau avec un sourire entendu. Car au fond, cette magie je la connais bien. Moi aussi j'suis une pute. Et dans mon genre : bien pire qu'elles.

Si on doit jouer, ça sera selon mes règles. J'ai le numéro de la blonde. Et je n'accepterai de la revoir que si :

-elle vient seule

-dans le lieux de mon choix

...et si j'ai le temps.

À court de pouvoirs, elles décident de me suivre.

?!

Je ne m'y attendais pas.

En tout cas, elles ne lâchent pas une proie facilement.

Je les laisse me suivre. Tant que je vais vers mon van... et puis elles feront d'excellentes gardes du corps.

Je trimballe donc ma chariote en tenue de scène, entourée par deux bombes. En passant devant une boîte de nuit on tombe sur un mec qui a l'arcade sourcilière qui saigne. Il a l'air cool. Du genre le jeune populaire qui s'est battu pour la justice. On lui demande ce qui c'est passé : il s'est battu avec un connard plus costaud que lui. Mais le gars relativise bien. D'autant plus que la brune sort un pansement de son sac à main et commence à s'occuper de lui. Le mec a de la prestance et joue très bien son rôle de héros blessé. Il obtient un bisou sur sa blessure, puis sur la bouche. Plutôt efficace dans son genre. On discute un peu. Je lui explique que les filles sont mes « bodyguards » et que je fais du spectacle. Il veut absolument que je fasse une figure. Mais moi je suis fatigué. Le show est terminé. Les filles s'y mettent aussi, et je fini par accepter. Y a des tables à cotés de nous. Je pose les mains dessus. Ils ne comprennent pas trop. Puis je prend une impulsion et monte à l'équilibre en arbre droit sur la table, les jambes à l'écart. Ils régissent bien. Je redescends. Le mec essaye de faire pareil et manque de se péter la gueule en renversant la table.

Je le prend à part et lui dit qu'au lieu de faire le con il ferait mieux de m'écouter : je suis fatigué, et pour moi c'est l'heure de rentrer. Je compte pas emmener mes gardes du corps, et lui semble en avoir plus besoin que moi. Bref, je lui laisse les filles.

Il ne se fait pas prier.

Je sais pas si il se rend compte du cadeau empoisonné. Ou si c'est moi qui deviens complètement fou au point de me débarrasser de ces deux superbes filles. Mais à mon avis je suis plutôt lucide sur la situation : il est temps d'aller dormir.

Je mettrai ma main au feu que ce type ne s'en tapera pas une seule, et perdra beaucoup d'énergie en essayant. Le pauvre bonhomme.